24 Heures, 03.06.08

Beaux-arts: un musée d'avenir

L'INVITÉE
CATHERINE LABOUCHÈRE
DÉPUTÉE,
PRÉSIDENTE DU PARTI
LIBÉRAL VAUDOIS

«Si les partisans du projet le soutiennent avec enthousiasme, c'est qu'il est dynamique pour tout le canton, et à plusieurs titres»

Avec le référendum qui s'annonce, force est de constater que les opposants s'accrochent à une vision de repli et peu porteuse d'espoir pour le Musée des beaux-arts.

Si les partisans du projet le soutiennent avec enthousiasme, c'est qu'il est dynamique pour tout le canton, et à plusieurs titres. Forts de la décision sur son emplacement, prise il y a quelques années déjà, ils se sont investis et s'investiront pour dire aux Vaudois que ce musée est un symbole important pour le développement culturel de tout le canton.

Que l'architecture soit controversée, ce n'est pas une nouveauté. Tous les grands projets contemporains ont d'abord suscité de la méfiance et des oppositions, pour ensuite être reconnus et admirés. Pensons à Beaubourg, à la pyramide du Louvre, à l'ambassade suisse de Berlin, au Centre Paul Klee de Berne.

Quand on parle d'un musée, il faut s'arrêter aussi sur son contenu. Outre les collections existantes, qu'on ne voit guère actuellement en raison de la configuration du bâtiment de Rumine, qui n'est pas conçu pour faire circuler les œuvres rapidement, celles qui ont été promises en dons, en dépôt ou en prêt permettront de porter à la connaissance du public des trésors de l'art contemporain. Certes, trop peu de gens connaissent ce dernier de façon approfondie, mais c'est justement une des raisons de ne pas attendre pour entrer dans cette démarche de connaissance dont on ne ressort qu'enrichi.

Une autre raison de vouloir ce musée, c'est qu'il s'inscrit dans une vision moderne du partenariat. Ville et canton mobilisés pour un projet d'envergure, quoi de plus entraînant!

Allier formation et culture est un impératif. On sait combien des approches différentes sont valorisantes, permettant une ouverture d'esprit dont les conséquences positives sont attendues. A ce titre, la proximité des nombreuses hautes écoles et de Bellerive représente un atout indéniable.

Le financement équilibré pour la construction entre le secteur public et le secteur privé démontre que la notion d'intérêt public est partagée par des mécènes qui s'impliquent dans ce projet d'envergure.

Un lien entre Bellerive, dédié aux beaux-arts, et le Palais de Rumine revivifié, qui se prête à redonner plus de place à la Bibliothèque cantonale et universitaire, au Musée de zoologie et à quelques autres espaces, constitue, dans deux endroits d'une même ville à vocation muséale forte, une occasion à ne pas manquer. Ils ne sont pas l'un contre l'autre, mais l'un avec l'autre.

Il s'agit enfin d'un partenariat entre les générations. Avons-nous le droit de priver nos enfants d'une approche culturelle nouvelle et prometteuse, pour laquelle ils ne seront pas les derniers à s'enthousiasmer?

A cette question, il faut répondre non et aller de l'avant en informant tous les Vaudois et en les encourageant à suivre le Conseil d'Etat et la majorité du Grand Conseil dans cette belle et passionnante aventure.